

Zoom #3 : *Le Téléphone* (2006, 76 x 103 cm), une photographie de Mohamed Bourouissa



Mention visuel :

Mohamed Bourouissa, *Le Téléphone*, 2006, série *Périphéries*, FNAC 09-050 © Adagp, Paris, 2022, crédit photo : Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

À la suite d'émeutes contre les inégalités sociales et les violences dans les banlieues françaises en 2005, l'artiste franco-algérien Mohamed Bourouissa entreprend son projet photographique nommé *Périphéries*, qui l'a fait connaître et qu'il développera par la suite jusqu'en 2008. Ceux qu'il photographie sont des jeunes auxquels il s'identifie, de La Courneuve, de Pantin, de Clichy-sous-Bois ou d'Argenteuil en Ile-de-France ou du Mirail à Toulouse. Quelque chose de la complexité des relations sociales est au cœur de ce travail, à travers la captation de rassemblements, de confrontations, d'incidents, de gestes et de regards figés.

Pourtant, la démarche de l'artiste est loin de relever du spectaculaire médiatique : il s'agit de donner une autre visibilité à des jeunes sous-représentés ou au contraire surexposés mais en tout cas trop souvent définis par des stéréotypes. S'ils semblent avoir été pris sur le vif, ces clichés sont en réalité l'aboutissement de mises en scène lucidement travaillées. Ils tirent leur inspiration de grands-maîtres tels que Delacroix ou Le Caravage, mais aussi de photographes contemporains comme Jeff Wall, dont la pratique cherche à démontrer que toute image est une fabrication. *Le Téléphone*

constitue de cette façon une photographie minutieusement construite. Le photographe met en abyme tout un jeu de regards entre quatre personnages, à partir de celui que se jettent deux jeunes hommes qui se font face. On pourrait penser même, plus littéralement, que Bourouissa joue avec l'expression « œil pour œil », peut-être avant que la tension ne vire au « dent pour dent ». C'est donc un moment un peu théâtral où tout peut basculer que l'artiste choisit d'interpréter.

La construction de l'œuvre s'appuie sur une certaine profondeur de champ. Une mise en jeu de la réflexivité est à l'œuvre. De cette façon, à l'arrière-plan, se trouve notamment un personnage qui capte la scène avec son téléphone portable et que l'on voit regarder l'écran. Il paraît avoir la fonction du « témoin » dans les peintures classiques : celui qui, relégué souvent au bord du cadre, assiste à une scène de confrontation entre les deux personnages qui occupent le premier et le deuxième plan du cadre. Tirées dans un grand format qui prend l'ampleur d'un tableau et qui les sort d'une approche strictement documentaire, ces images donnent une place aux jeunes de la périphérie des grandes villes dans l'histoire de l'art, en même temps qu'elles leur restituent leur agentivité en tant que sujets de l'histoire contemporaine.

Texte de Camille Leprince, co-commissaire de l'exposition « Les Sentinelles ».